

Centre International d'Etude
de la
Philosophie Française Contemporaine

CIEPFC

2002/2003

Objectifs du Centre

La référence à la philosophie française contemporaine, comme à un ensemble intellectuel significatif, est beaucoup plus systématique dans nombre de pays étrangers qu'en France même. C'est sans doute qu'en France, la division des écoles et le prestige, parfois, des grands dispositifs philosophiques étrangers, dissimulent la valeur référentielle de tout un siècle de pensée vive, celui, disons, qui va de Bergson et Brunschvicg à nos contemporains comme Althusser, Canguilhem, Deleuze, Foucault, Lacan, Lyotard, pour ne citer que les morts, en passant par la grande école épistémologique française marquée des noms de Meyerson, Cavailles, Lautman, Koyré Bachelard et Desanti, ou la recreation française d'une phénoménologie progressivement très éloignée de ses origines allemandes, comme on la lit dans Merleau-Ponty ou Sartre. Sans oublier la connexion majeure avec l'anthropologie, qui passe par les travaux de Durkheim, de Mauss et de Levi-Strauss. Il faut aussi prendre en compte, autour du séminaire de Kojève, puis dans l'enseignement de Jean Hyppolite, une réception tardive mais créatrice de la dialectique hégélienne. Et on ne saurait non plus sous-estimer l'importance tout à fait singulière des considérations, engagements et polémiques politiques qui ont fortement déterminé plusieurs des grands textes philosophiques de la période.

Pour rétablir en France même les droits éminents de cet immense effort intellectuel, tout en permettant l'accueil des nombreux jeunes chercheurs étrangers qui s'étonnent souvent de ne pas trouver facilement, ici, ce qu'ils pensent être la philosophie d'ici, il s'agit de créer un centre international d'étude de la philosophie française contemporaine.

L'urgence de cette création s'augmente de ce que, peu à peu, semble s'accréditer la thèse que le solde philosophique « sérieux » du vingtième siècle se résume au dialogue, ou à la tension, entre la phénoménologie, ultime création de la pensée allemande, et la philosophie analytique, elle-même initiée par des penseurs européens (Frege, Russell, Wittgenstein, Carnap...), mais devenue en quelques décennies le point de départ obligé des études philosophiques dans les départements spécialisés du Royaume Uni ou des Etats-Unis. On peut évidemment pousser la dualité jusqu'au point où elle inclut, d'un côté les variantes, y compris théologiques, de la postérité de Gadamer et de Heidegger, et de l'autre l'élan des disciplines rattachées au cognitivisme. Dans tous les cas, on peut dire, pratiquant une simplification ici légitimée par un vouloir institutionnel fondateur, que l'opposition discursive se fait entre des disciplines de type herméneutique et des disciplines de type empirico-formel.

Or, et toujours pour faire court, ce qui se laisse penser sous le nom en apparence géographique de « philosophie française contemporaine », au delà de l'extrême diversité des tendances et des référents disciplinaires, ne peut en tout cas s'inscrire aisément dans cette dichotomie. Peut-être faudrait-il, pour en situer l'originalité, proposer à titre provisoire la piste de la philosophie du concept. Le mot « concept » désigne en effet ce qui ne se plie, ni à l'investigation interprétante de l'herméneutique, ni aux pratiques empiristes et grammairiennes issues du tronc commun analytique. Parlerons-nous alors, comme tierce ressource de la philosophie aujourd'hui, de « conceptualisme » ? Ce nom est trop barbare, et sans doute restrictif. On se contentera de « philosophies du concept », au pluriel, d'autant que c'est probablement le nom le mieux approprié à ce qui, un temps, a connu le succès public sous le drapeau du « structuralisme ». « Philosophies du concept » indique au moins l'effort de ne prendre son point de départ, pour étudier la pensée, ni dans les intentions conscientes, ni dans la combinaison des données sensorielles et des ordonnancements langagiers. On se souviendra d'une part de la phrase finale de « La logique et la théorie de la science », où Jean Cavaillès propose de substituer une philosophie du concept à celle de la conscience ; et d'autre part, entre Bergson et Deleuze, selon une orientation presque opposée, de la volonté de conférer aux actes de la pensée un statut intuitif qui les rende irréductibles à la « spatialité » instrumentale de la langue. « Concept » doit ici s'entendre comme ce qui assure une sorte de transition naturelle entre l'exigence formelle d'un côté (le paradigme scientifique si l'on veut), et la possibilité de la spéculation, voire de la métaphysique. C'est sans doute la raison pour laquelle nombre de penseurs de la période, tels Deleuze, Lacan, Desanti ou Foucault, tous très attachés à la cohérence conceptuelle (ou, aurait dit Deleuze, à la « création » conceptuelle), n'ont vu nulle opposition entre le respect très grand qu'ils avaient pour la pensée scientifique contemporaine, y compris sous ses aspects les plus durement formels, et l'audace spéculative qui leur faisait proposer, en constant dialogue avec les grands philosophes classiques, de nouveaux édifices philosophiques.

Cependant, la nomination synthétique de ce qui est en question sous la désignation empirique « philosophie française contemporaine » n'est après tout qu'un des enjeux possibles du Centre dont nous proposons la création.

Le Centre aura pour base l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Au départ lié matériellement au département de philosophie de cette Ecole, il sera une des composantes, au titre de la recherche, du Magistère de philosophie contemporaine qui va commencer ses activités durant l'année universitaire 2002/2003 avec comme partenaires, outre le présent Centre, le Centre Jean Nicod et les archives Husserl (eux-mêmes « installés » dans l'ENS), ainsi que les départements de philosophie et centres de recherche associés de plusieurs universités parisiennes.

Notre souci est de préparer dès maintenant l'extension et l'indépendance du Centre. C'est pourquoi nous souhaitons le doter rapidement d'un Comité scientifique réunissant des philosophes dont l'apport à la pensée contemporaine, dans les paramètres qui justifient l'existence du centre, est incontestable.

De façon immédiate, le Centre (le C.I.E.P.F.C) se proposera quatre objectifs :

1. Développer des séminaires et organiser des journées de travail et des colloques autour des grandes orientations créatrices de la philosophie française dans le siècle, et singulièrement durant les cinquante dernières années. Certains de ces séminaires seront proposés, dès le niveau de la Licence, comme options possibles du Magistère de philosophie contemporaine.

2. Accueillir dans les meilleures conditions possibles des doctorants, en particulier des doctorants étrangers, qui consacrent leur recherche à ce domaine.

3. Organiser la venue de témoins actifs de ces entreprises intellectuelles, ou de chercheurs qui s'en réclament, et leur donner l'occasion de faire des conférences ou des cours en direction des jeunes étudiants souvent coupés de ce qui s'est fait en France dans les décennies antérieures à 1980.

4. A terme, créer une revue de la philosophie française contemporaine.

Ateliers assurés par le Centre

I

Atelier : l'esprit du structuralisme

Responsables : Alain Badiou, Patrice Maniglier, Bertrand Ogilvie

(le samedi après midi. Premier semestre)

Ce séminaire vise à repenser ce qui, sous le nom de « structuralisme », a animé la création intellectuelle en France un peu avant et un peu après les années soixante, dans les sciences humaines (linguistique, anthropologie, psychanalyse...) mais aussi bien, et sous la condition de ces sciences, en philosophie.

La méthode visera, à partir des textes, à comprendre comment le structuralisme s'est défini lui-même, de l'intérieur de son propre mouvement, et à quel traitement des positivités il appelait la philosophie. Quelle idée il se faisait du concept. Avec quelles orientations, alors dominantes — notamment la phénoménologie — il se proposait de rompre.

Ce séminaire est inscrit dans le Magistère de philosophie contemporaine au niveau de la licence.

Il fonctionnera également dans le cadre du DEA de Paris-8 : « Lieux et transformations de la philosophie

Première séance : le samedi 9 novembre, à 14 h 30. Ecole Normale Supérieure (45 rue d'Ulm, Paris 5e), salle des Actes.

II

Atelier : psychanalyse et philosophie

Responsables : Alain Badiou et Yves Duroux

(Le samedi après-midi, second semestre)

Les philosophes ont vite souligné qu'à nombre de concepts de Freud, à commencer par celui d'inconscient, on pouvait assigner une généalogie philosophique (Schopenhauer, Nietzsche...). Ce qui revenait à inscrire la psychanalyse dans une histoire déjà constituée — quelle qu'en soit la définition. Et donc à annuler ce qu'il pouvait y avoir d'irréductible dans l'invention freudienne.

C'est pourquoi, à partir de Lacan et dans l'école « française » de psychanalyse constituée autour de lui durant les années cinquante et soixante, le mot d'ordre de « retour à Freud », qui servit d'enseigne, implique une position toute différente de la philosophie. Car c'est explicitement que la théorie psychanalytique se mesure à quelques textes majeurs de l'histoire de la philosophie, et retravaille, ou subvertit, ses concepts les plus familiers. Il sera dès lors question, de l'intérieur même du formalisme psychanalytique, du sujet au sens de Descartes, de l'amour ou de l'Un au sens de Platon, du Bien au sens d'Aristote, de la répétition au sens de Kierkegaard, de la dialectique au sens de Hegel, du commandement au sens de Kant, du métalangage au sens de Wittgenstein, ou du Logos au sens de Heidegger.

Ce à quoi nous nous intéresserons dans cet atelier n'est pas tant l'effet sur la psychanalyse de cette importation conceptuelle, que l'effet en retour sur la philosophie, et singulièrement sur la philosophie française à partir des années soixante, de cette mise à l'épreuve psychanalytique de sa tradition la mieux établie. Que deviennent, ainsi malmenés, le Cogito, l'impératif catégorique, l'idée du Bien, la dialectique du maître et de l'esclave ou les hypothèses du Parménide, et quel usage nouveau peut-on dès lors faire de ces lieux communs spéculatifs ? On se souviendra, dans cet examen, de ce que Lacan a fini par donner à cette mise à l'épreuve le nom paradoxal d' « antiphilosophie ».

Ce séminaire est inscrit dans le Magistère de philosophie contemporaine au niveau de la licence.

Il fonctionnera également dans le cadre du DEA de Paris-8 : « Lieux et transformations de la philosophie »

Première séance le samedi 8 mars 2003. A 14 h 30, Ecole Normale Supérieure (45 rue d'Ulm, Paris 5e), salle des Actes.

Les conférences du mardi : la philosophie et ses dehors

Présentation du cycle

La « philosophie française contemporaine » ne s'est pas caractérisée tant par des contenus déterminés, que par une tentative pour changer quelque chose dans la *manière* de faire de la philosophie. Un thème récurrent y est bien que la philosophie est dans un rapport intime avec ce qui n'est pas elle, qu'elle naît toujours à partir d'un dehors. Les manières de penser aussi bien la forme que le contenu de ce « dehors » peuvent beaucoup varier – qu'il s'agisse de « science », d' « art », de « politique », d' « éthique », voire de l'histoire de la philosophie elle-même, etc., – mais rarement le sentiment que c'est dans l'épreuve avec un dehors que de la philosophie redevient à chaque fois possible, désirable et utile.

Ce cycle de conférences se propose de demander à des philosophes qui aujourd'hui expérimentent dans cet esprit pour leur propre compte les limites de la philosophie et de ses dehors, de présenter leur travail.

Programme des conférences

Toutes les conférences ont lieu à la salle Jules Ferry, située au 29 rue d'Ulm (Paris 5e). Elles commencent toutes à 20 heures.

Mardi 21 janvier 2003, François Regnault. Théâtre et philosophie. Ça a mal commencé avec Platon (République III). Alors, que faire ?

Mardi 25 mars 2003, Alain Badiou. Mathématiques et philosophie. Ça a bien commencé avec Platon. Comment retrouver l'esprit de ce commencement ?

Mardi 29 avril 2003, Yves Duroux. Sociologie et philosophie. La résistible ascension du social.

Mardi 20 mai 2003, Pierre Macherey. L'histoire de la philosophie : un dehors paradoxal de la philosophie.

Mardi 10 juin, Etienne Balibar. Actualité et philosophie : au delà de l'événement.

Journées d'étude du Centre

I

Les usages politiques de Foucault

(Le samedi 14 décembre, de 10 heures à 18 heures)

Sous la responsabilité de Frédéric Keck et Guillaume Le Blanc

Il ne s'agirait pas dans cette journée d'examiner tous les usages politiques de la pensée de Foucault (politique des minorités, politique des sexes, politique de l'espace...) mais de partir d'un texte qui fait charnière dans l'œuvre de Foucault, « *Il faut défendre la société* », où s'élabore le concept de biopouvoir qui sera ensuite repris dans *La volonté de savoir* puis laissé en friche. A travers ce concept, Foucault désignait un régime de pouvoir dont le but est de « faire vivre et laisser mourir », et qui s'insère dans la puissance d'agir des sujets vivants. Ce concept a connu des élaborations nouvelles et peut-être contradictoires dans la pensée contemporaine, qui témoignent à la fois de sa fécondité pour diagnostiquer le présent et de son instabilité : il en est venu à désigner un régime de propriété intellectuelle dans le capitalisme mondialisé (Hardt et Negri), des pratiques juridiques d'exclusion inclusive dans la modernité concentrationnaire (Agamben), des micro-pratiques scientifiques dans les biotechnologies (Rabinow), un nouveau régime de l'Etat-providence fondé sur l'assurance et la prévention des risques (Ewald). Le but de cette journée d'étude n'est pas de trouver des points communs entre ces différentes conceptions du biopouvoir mais au contraire d'y retrouver les difficultés internes à ce concept, en tant qu'il renvoie à une question constitutive de la philosophie française contemporaine, celle du rapport entre vie et politique.

Intervenants prévus : Giorgio Agamben, François Ewald, Michael Hardt, Paul Rabinow

Discutants : Alain Badiou, Etienne Balibar, Guillaume Le Blanc.

(Cette journée est organisée en partenariat avec l'Université Lille III qui organise le 13 décembre une journée d'études sur « Vie et pouvoir chez Foucault »)

Cette journée se tiendra à l'Ecole Normale Supérieure (45 rue d'Ulm, Paris 6e), dans la salle Paul Celan.

II

Philosophie et mathématiques

(samedi 24 mai, de 10 heures à 18 heures)

Sous la responsabilité d'Alain Badiou, Quentin Meillassoux et Ivahn Smadja

Aux différentes époques de leurs histoires croisées, pacifiées ou traversées par les tensions de profondes reconfigurations, selon les formes différentes de la subordination, de la concurrence ou de l'émancipation, la mathématique et la philosophie ont été toujours engagées dans une étrange relation où chacune semble rencontrer l'autre dans l'horizon de son questionnement le plus propre, comme du dedans, dans la trame de ses élaborations mêmes.

Le mathématicien n'ouvre carrière à de nouveaux gestes et n'en libère les potentialités opératoires qu'en prenant appui sur les strates héritées de concepts et d'opérations dont il réanime et prolonge une part de sens encore insoupçonnée. En réfléchissant cette pratique quotidienne d'invention et de constitution de ses concepts, il croise, dans le silence ou l'explicitation, une interrogation philosophique vouée à surprendre le procédé de cette création même.

A l'inverse, le philosophe, recomposant le réseau de questions immémoriales et neuves, cherchant à prendre la mesure d'un présent énigmatique, fractionné et chaotique, découvre de nouvelles ressources de pensée dans la profusion des formes mathématiques et leur architecture mobile.

Quels sont les nœuds de problèmes au sein des mathématiques où se réfléchissent avec acuité, tensions et unité conceptuelles ? Quels sont les usages contemporains des mathématiques en philosophie ? Nous voudrions organiser la réciprocité concertante de ces interrogations en une journée où les protagonistes déposeraient les attributs reconnaissables des disciplines constituées pour retrouver le goût et la fécondité du dialogue.

Cette journée se tiendra à l'Ecole Normale Supérieure, Salle des Actes

La direction provisoire du Centre

Les tâches d'organisation et de centralisation sont assurées, pour le moment, par Alain Badiou (ENS) et Yves Duroux (CNRS).

Le Conseil Scientifique du Centre

Cette liste est tout à fait provisoire, et sera très rapidement augmentée, en particulier par l'adjonction de nombreux membres étrangers.

Alain Badiou, Etienne Balibar, Jacques Derrida, Yves Duroux, Claude Imbert, François Regnault, Emmanuel Terray, André Tosel

Comment joindre le Centre ?

Le Centre International d'Etude de la Philosophie Française Contemporaine existe dans le cadre du département de philosophie de l'Ecole Normale Supérieure. Pour prendre contact avec le Centre, participer à ses activités, faire des propositions, on peut procéder de diverses manières :

- Adresse postale : CIEPFC, Département de philosophie, Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris.
- Téléphone : Secrétariat du Département de philosophie de l'ENS, 0144322193
- Téléphone et Fax : Yves Duroux, 0142725360
- Courriel : Alain.Badiou@ens.fr